

## Études littéraires africaines

PARISOT (Yolaine), *Regards littéraires haïtiens : cristallisations de la fiction-monde*. Paris : Classiques Garnier, coll. Bibliothèques francophones, 2018, 385 p. – ISBN 978-2-406-06351-3



Laude Ngadi Maïssa

Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064788ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064788ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Ngadi Maïssa, L. (2019). Compte rendu de [PARISOT (Yolaine), *Regards littéraires haïtiens : cristallisations de la fiction-monde*. Paris : Classiques Garnier, coll. Bibliothèques francophones, 2018, 385 p. – ISBN 978-2-406-06351-3]. *Études littéraires africaines*, (47), 241–242. <https://doi.org/10.7202/1064788ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

fait pourtant l'un des points d'entrée de son propos – interdisent de franchir le pas. S'il faut en somme reconnaître à cet essai une dimension « para-coloniale », c'est donc dans la seule mesure où il passe « à côté » de son sujet.

■ Ninon CHAVOZ

PARISOT (YOLAINE), *REGARDS LITTÉRAIRES HAÏTIENS : CRISTALLISATIONS DE LA FICTION-MONDE*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. BIBLIOTHÈQUES FRANCOPHONES, 2018, 385 P. – ISBN 978-2-406-06351-3.

Cette première monographie de l'auteur doit beaucoup à ses précédents travaux, qui occupent une place centrale parmi les références critiques comme en témoigne l'*index nominum* (18 renvois). Yolaine Parisot est en effet spécialiste des littératures caribéennes et haïtienne, auxquelles elle a consacré sa thèse de doctorat (2004), deux collectifs et son essai de HDR qui paraîtra sous le titre *La Fiction peut-elle être (encore) postcoloniale ? Essai sur les littératures francophones et anglophones des Amériques, des Afriques et de l'océan Indien*. Il n'est donc pas surprenant qu'en bouclant cet ouvrage très dense (381 p., annexe comprise), fort bien documenté et subdivisé en trois parties d'ampleur similaire – « L'école haïtienne du regard », « Pour une fiction-monde », « Archéologies de soi » –, le lecteur retrouve non seulement les traces de ses lectures antérieures à propos de la « littérature-monde », mais perçoive aussi d'un œil nouveau la notion d'œuvre-monde ou de « fiction-monde ». Définie comme récit viatique et mondain dans le manifeste des 44, cette notion se présente « comme besoin de la réflexion et comme éthique » (p. 20) qui renvoie, d'une part, au « genre total [et à l']œuvre ouverte » (p. 161) du spiralisme dont « la figure de la spirale visualise le mouvement du monde et celui de l'écriture, qui cherche à le représenter » (p. 162) ; d'autre part, au genre littéraire haïtien de la *lodyans* des écrivains contemporains qui, s'écartant de la vision de l'indigénisme par l'écriture de « l'histoire immédiate » ou de « l'urgence », « brouille[nt] le paradigme postcolonial » (p. 253). En effet, par ce « genre hybride, opérateur de mutation [qui] porte le soupçon sur la légitimité de la culture savante à détourner la culture populaire », les écrivains font prévaloir « le discours sur la langue ou sur le vaudou » (p. 254-255).

Par ailleurs, à l'aide d'une approche transdisciplinaire où domine la phénoménologie de la perception, Y. Parisot propose de revisiter l'histoire littéraire haïtienne en sondant « les assises de la fiction du

monde qu'élabore une école littéraire du regard, tantôt en résonance, tantôt en décalage avec son homologue pictural » (p. 21). En associant la lecture des œuvres littéraires aux autres formes d'art et en proposant une histoire littéraire mondiale par laquelle chaque période renvoie à la « suspension momentanée du temps[,] où une constellation artistique donnée reconfigure la nation et la communauté » (p. 27), elle décline, contre toutes les lectures traditionnelles qui prennent la Révolution de 1946 comme moment fondateur de l'histoire littéraire haïtienne, trois grands moments, à commencer par la « Constellation “Jacques Roumain” », qui est à l'origine de la « première école haïtienne du regard à vocation universelle » (p. 78). La deuxième constellation apparaît avec la publication du deuxième roman de Jacques Stephen Alexis, *Les Arbres musiciens* (1957), durant la période qui favorise la « panaméricanité créole » grâce à la traduction, aux « contacts des langues sans équivalent » (p. 137) et à l'invention du « “réel merveilleux” » par le Cubain Alejo Carpentier qu'Alexis transformera en esthétique du « “réalisme merveilleux des Haïtiens” ». La dernière constellation, plus contemporaine et influencée par la succession des dictatures, des catastrophes naturelles et de la « globalisation post-11 septembre », « s'attache à rendre compte de la période terminale de l'histoire en faisant fi de la question des archives » (p. 236).

L'auteur arrive donc à montrer que la littérature haïtienne mérite désormais une place de choix dans les histoires littéraires françaises et francophones en raison du « rayonnement international de cette école haïtienne du regard » (p. 77) et de la participation de ses écrivains à « d'autres contextes » mondiaux (p. 76) ; elle illustre aussi parfaitement les poétiques baroques du « corps zombifié » (p. 208), du « réalisme subjectif » (p. 113), de « la carnavalisation de l'histoire » (p. 206) et la « poétique oculaire » (p. 44), qui participent du réalisme merveilleux ; celui-ci, « dans les lettres et les arts [,] exprimerait donc le même rêve du progrès social » (p. 131). Un seul regret à exprimer : l'auteur associe sa démarche à « la sociologie de la littérature sur les orientations de la fiction haïtienne ultra-contemporaine » (p. 23), approche qui se limite cependant à l'étude de la circulation des œuvres et des acteurs à cause « d'une aporie institutionnelle certaine » (p. 24) ; sans doute que l'analyse des maisons d'édition où paraissent les œuvres et de la consécration des auteurs aurait constitué un obstacle à l'ambition qu'a l'auteur « de sortir d'un système linguistique pensé sur le mode de la binarité (littérature française vs littérature francophone) » (p. 25).